

1

Les nouvelles photographiques

Voici, pour commencer, une nouvelle facile à écrire. En guise d'amorce, vous utiliserez des photos (réelles ou fictives). Vous raconterez d'abord une histoire (piste 1), puis un voyage (piste 2) et enfin expérimenterez la nouvelle policière (piste 3).

Il vous suffira de commenter des photos, procédé infallible pour résoudre les difficultés qui se présentent en premier lieu au novice :

- Quel plan suivre ?
- Comment commencer ?
- Comment présenter les personnages ?
- Comment gérer la chronologie de la nouvelle ?
- Quel temps utiliser ?

Observez le fonctionnement de la nouvelle qui va vous servir de modèle, « Polaroids¹ » d'Éric Neuhoff.

1. Éric Neuhoff, « Polaroids », nouvelle parue dans la revue *L'Infini*, n° 26.

Piste 1.

L'album photos



« Polaroids », Éric Neuhoff

L'idée narrative d'Éric Neuhoff est insolite, simple à imiter et particulièrement efficace. L'auteur prend pour prétexte des commentaires de photos pour raconter une histoire d'amour. Imaginez : le narrateur feuillette l'album et raconte, à travers neuf photos, sa relation avec Maud. Dans chaque paragraphe, il décrit brièvement une photo et la commente en restituant ses souvenirs et parfois ses sentiments.

- Première photo : premières vacances ensemble, Maud sur le balcon, en Grèce. C'est le début de leur idylle.
- Deuxième photo : Maud dans un appartement qu'ils ont loué. Leur histoire se prolonge, ils ont emménagé ensemble.
- Troisième photo : Maud riant à Florence. Il est très amoureux, il rêve même de mourir étouffé dans les longs cheveux de Maud !
- Quatrième photo : Maud boude en Espagne. Premières vacances ratées, il pleut sur leurs vacances comme sur leur amour.
- Cinquième photo : Aix-en-Provence, Maud assise à la terrasse d'un café. Le couple se chamaille sur fond de vacances dans le Midi.
- Sixième photo : Maud pleure. Vacances dans le Sud-Ouest : ils ne resteront que la moitié du séjour.
- Septième photo : en Sicile, avec Maud et sa mère. Entendez : le couple n'en est plus à sa lune de miel...
- Huitième photo : à Lisbonne, ils dorment dans l'hôtel où Truffaut a tourné *La Peau douce*, histoire d'un adultère. Cela augure mal de la suite...

- Neuvième et dernière photo, *chute*¹ de la nouvelle : « *La Sicile, de nouveau. Maud sort du bar del Porto {...} le lendemain, elle tombait malade. Un truc au ventre, on n'a jamais su au juste. C'est ma dernière photo d'elle. Pour une photo d'adieu, elle ne casse rien. Je ne pouvais pas prévoir.* »

Vous êtes prêt à sortir votre mouchoir : Maud est morte ! Mais suit une *contre-chute*², qui, comme son nom l'indique, contredit la suite suggérée par la précédente : « *Je n'ai pas de photo d'elle avec son type. Au début, je me demandais la tête qu'il avait. Elle, je ne l'ai pas revue depuis trois ans.* » Après avoir suggéré une triste fin, l'auteur vous lance sur une autre piste, non moins triste pour lui... Mais moins grave pour Maud !

Écrite simplement, courte, drôle, parfaitement construite, cette nouvelle d'Éric Neuhoff vous démontre qu'avec une économie apparente de moyens on peut obtenir un résultat imparable. N'oubliez pas, cependant, qu'en littérature, plus le texte est facile à lire, plus l'auteur l'a retravaillé, c'est aussi le but que vous viserez lorsque vous effectuerez la réécriture... Observez d'abord de plus près le fonctionnement de cette nouvelle.

Suivez-moi, je vais vous éclairer la route :

- **Le plan** : un paragraphe par photo, chaque paragraphe est séparé du précédent par une ligne sautée.
- **Comment commencer** : entrez dans le vif du sujet directement. Il suffit de dire *Ça c'était...* et de préciser la personne qui est sur le cliché, le lieu et les circonstances de la prise.
- **La présentation des personnages** : n'en créez que deux, le photographe et le sujet photographié ; le premier commente les photos à la première personne, le second figure sur toutes les photos.
- **La chronologie de la nouvelle** : la première photo décrite est la plus ancienne, la dernière est la plus récente.

1. Partie 9.

2. Partie 9, Piste 11.

- **Quel temps utiliser** : le passé (si vous y êtes à l'aise). *Ça, c'était en Grèce...* Mais un présent peut être aussi efficace : *Elle ne regarde pas l'objectif. Elle boude...* Le mélange des deux aussi : le présent pour décrire la photo, le passé pour se remémorer ce qui est arrivé ce jour-là, ajouter une anecdote.

À vous maintenant !

Vous êtes prêt ? Alors en piste !

- Choisissez : réel ou imaginaire, quoique les frontières ne soient pas toujours nettes entre les deux. Vous pouvez partir de photos réelles et vous en servir de *déclencheur*, partir de photos inventées et dériver sur une histoire vraie...
- Pas besoin d'introduction ni d'explication... Commencez directement comme Éric Neuhoff : « *Ça, c'était en Grèce, le premier jour...* » Important le sésame : *Ça, c'était...* et commentez les photos.
- Projetez sur votre écran personnel la première photo qui vous vient à l'esprit.
- Décrivez-la, répondez à ces questions : où ? Quand ?
- Montrez le personnage sur la photo : que fait-il ?
- Éventuellement, évoquez les émotions que suscite la photo chez le narrateur.
- Racontez ensuite une anecdote brève liée à ce jour-là.
- Tirez le fil de votre imagination et suivez-le. Seule consigne : ces photos montrent toujours le même personnage. Vous n'êtes pas obligé d'avoir déjà une idée derrière la tête. Laissez-vous aller !
- Quelle sera la photo suivante ?
- Chaque paragraphe décrit une photo. Une à une, décrivez ces huit photos (à une ou deux près). Au fur et à mesure, l'histoire se dessine...
- Vous arrivez à la fin, vous pouvez maintenant inventer une chute : qu'est-ce qui pourrait surprendre le lecteur ?

- Relisez-vous (avec indulgence si possible). À quoi s'attend-il ? Brouillez les pistes : s'il espère un *happy end*, terminez dans le sombre, ou inversement. Les surprises peuvent venir de qui parle – pas celui que le lecteur imaginait – ou bien de qui l'on parle ou encore de ce qui est arrivé à l'un des personnages.
- Et si le sujet de la photo n'était pas une personne mais un animal (votre chat...) ou un objet personnifié (le canapé qui vous a suivi à travers tous vos déménagements...)? Pour que le doute soit possible, il vous faudra peut-être revenir en arrière et modifier quelques détails dans les descriptions. Amusez-vous...
- Jouez la *contre-chute* : votre première chute a entraîné le lecteur sur une fausse piste, proposez une autre fin à laquelle le lecteur ne s'attend pas du tout.

Relisez votre nouvelle. Êtes-vous satisfait ? Découvrir les résultats obtenus en sollicitant votre imagination est souvent surprenant, surtout s'il s'agit d'une première expérience ! Et maintenant, l'ultime épreuve ! Faites-la lire à une personne de confiance. A-t-elle deviné la fin ?

- Si oui, c'était trop prévisible : vous aviez semé trop de petits cailloux, il faut en enlever quelques-uns. Vous avez encore quelques progrès à faire pour la chute. Reportez-vous, si vous ne l'avez déjà fait, à l'introduction de la partie 9, « Les différents types de chutes » pour trouver une autre idée.
- Votre lecteur n'a pas deviné ? Vous avez réussi, bravo !

Si vous n'êtes pas totalement satisfait de votre texte, vous avez encore tout le reste de l'ouvrage pour vous entraîner ; comme disait Raymond Queneau, « *c'est en écrivant qu'on devient "écrivain"...* » Alors continuez ! Vous pourrez toujours reprendre cette nouvelle plus tard avec un peu plus d'expérience.

Si vous avez entré votre texte directement dans votre ordinateur, imprimez-le : sortie sur papier, votre nouvelle prendra une forme finie qui vous permettra de la relire comme si vous n'en étiez pas l'auteur – ou presque... – car il est très difficile d'être objectif avec sa propre écriture, vous le comprendrez très vite !

La seule solution pour acquérir un peu plus de distance est de lui faire passer *l'épreuve du tiroir* : oubliez-la quelque temps... Vous la relirez avec plaisir dans quelques semaines et irez même jusqu'à douter d'en avoir été l'auteur !

Quelques recettes

- Si vous manquez d'imagination, découpez des photos dans des magazines et organisez-les pour qu'elles racontent une histoire. Vous pouvez même emprunter quelques personnages célèbres, cela sera encore plus drôle.
- Faites une sélection de quelques photos de vos propres albums et mettez-les dans un autre contexte, comme si vous les découvriez.
- Fouillez dans les vieux cartons de photos et imaginez une histoire avec ces ancêtres connus ou inconnus...

Prolongements

- Illustrez votre nouvelle, elle sera encore plus originale ! Fabriquez un faux album photos avec des photos découpées dans des magazines pour accompagner les commentaires que vous avez écrits...
 - Cette nouvelle peut être écrite par des enfants, ils peuvent même utiliser comme personnages leurs héros préférés.
 - Lisez la nouvelle d'Anna Gavalda, « Ambre¹ », où la photographe qui accompagne le rocker pendant sa tournée ne photographie que ses mains.
-

1. Anna Gavalda, « Ambre » dans *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, Le Dilettante, 1999.

Réalisation d'atelier :
nouvelles « album photos »

Dix petits nègres

Là, c'était dans le jardin de mes parents. T'as vu, ils sont tous là, bien mis, propres, très sages en fait. Faut dire qu'ils étaient un peu à l'étroit dans leur cabane bleue. Le bleu, c'est moi qui l'avais choisi, un bleu turquoise, ça faisait une note de couleur agréable à regarder et puis ça me faisait penser à la mer.

*

Tiens, là, justement, c'est un an plus tard, au bord de la mer. Non, tu as raison, ils n'ont pas trop grandi. Je me rappelle que le plus grand avait fait une chute en voulant sauter par-dessus un banc... mais plus de peur que de mal, comme on dit !

*

Là, t'as vu leurs gueules ! Dégoulinants, noirs, poussiéreux, c'était après une rando en montagne. On avait souffert, surtout le petit ! Il avait toujours tendance à s'appuyer sur son voisin de marche. Je me rappelle la vue tout en haut du col : une merveille !

*

Celle-là, c'est ma préférée ! Ils sont tous beaux, bronzés, ils ont tous un maquillage différent et pour finir, c'est assez harmonieux. Par contre, je sais plus où c'était, je me rappelle juste que j'ai dû m'y prendre à deux fois avant de réussir la photo.

*

Sur celle-là, on passe vite, on voit rien. Je me rappelle que j'avais froid et eux aussi !

*

Et la dernière, je l'ai prise il y a deux jours. Ils sont craquants, je suis fière d'eux, tu sais. Je voulais faire un effet avec une coccinelle trouvée dans le jardin, mais en fait, ils n'arrêtaient pas de bouger, de se frotter, s'étirer, ils s'écartaient jusqu'à sortir du cadre. Bref, j'ai laissé tomber la coccinelle et je les ai pris au naturel !

Soupir

T'as raison, c'est dingue toutes ces photos, mais que veux-tu, j'adore mes orteils !

Armelle Gallard (inédit)

Sur le même modèle, cette nouvelle a été écrite à partir d'un collage de photos déchirées dans des magazines :

Imagerrance

Nous nous étions rencontrés au Nouvel An, une fête chez des amis.

Photo de l'affiche BAG, des pots et tubes de couleur qui débordent, une exposition à Paris d'un célèbre grapheur américain. Elle adorait cette écriture, le tag, le graphe, des dessins éphémères qui n'ont de sens que dans le présent.

*

En noir et blanc. Même jour. Je me souviens encore de sa joie de petite fille lorsqu'elle a vidé ses poches pour s'offrir ce jeans brodé de Stella McCartney. Elle ne me regarde plus. Perdue dans sa pensée, à demi adossée sur le mur de graphes, lasse.

Le doute penche sa tête mais la dureté du menton n'empêche pas la lumière de souligner la douceur de son visage résigné.

Déçue ? Elle se demandait déjà si tout cela valait sa peine.

Pas de mise au point nécessaire, elle s'impose à l'objectif, le seul à pouvoir la saisir. Saisir ce moment perdu, une échappée dans son silence qu'elle plaque sur un mur de cris. Contact rompu de mon cœur à son cœur.

*

Plus tard, à l'hôtel. Visage déchiré par les émotions, la contrariété. Comment oublier ses accès de colère ?

*

La semaine d'après en Espagne, « voyage en amoureux, que toi et moi, pas de photo pour des souvenirs », avait-elle insisté.

Je n'avais donc pas mon « voleur d'images », comme elle l'appelait.

Ce jour-là dans les rues de Barcelone, elle veut un souvenir. Elle me pousse dans un photomaton, une insulte au photographe que je suis.

Me réduire à ces quatre clichés figés, froissés. Je les ai sauvés de justesse alors qu'elle tentait de les détruire. Mon expression terne l'avait agacée. Nos déchirures.

Même un photomaton capte l'effet d'être. Des éprouvés de défaites, n'être que l'objet de l'autre, un « t'aime » mal imprimé sur du papier glacé. Des détresses.

*

Quelques semaines après. Chez moi.

Parfois elle prenait l'appareil pour fixer des instants de moi qu'elle détestait parce que je lui semblais loin d'elle. Oui, j'ai l'air absent, embrumé et perdu, éperdu ?

Saisir l'âme absente pour me la jeter au visage. « Un accent sur le E de ton égoïsme, un point sur le I de ton indifférence », me hurlait-elle.

Mais comment épingler cet oiseau migrateur sans me perdre moi-même, sans m'oublier ? Ce soir-là, j'avais vidé des verres pour noyer ma douleur. Les volutes de fumées estompaient ma vision d'elle. Heureux de la savoir libre, enchaîné que j'étais dans mon désir d'elle.

*

Ce lieu. Ma maison, un petit mas dans le Lubéron. Un pin parasol, quelques oliviers, des odeurs de terre gorgée de soleil. Elle venait s'y réfugier un jour, deux jours, une semaine, pas plus. « Elle est trop loin de tout », disait-elle.

« Trop loin de quoi ? » demandais-je. Elle ne répondait pas.

Ici comme ailleurs, elle ne faisait que passer. Impossibilité réelle. Impossibilité de s'installer. « Elle veut le début sans la fin », chantonne Christophe.

« S'arrêter, mais pourquoi ? » chuchotait-elle.

Rien ne semblait pouvoir la retenir. S'arrêter comme mourir pour elle.

Les ailleurs étaient des instants d'elle qu'elle voulait encore disperser, juste déposer.

Les retenir ? Jamais.

C'était l'hiver. J'avais rapproché les rosiers de mes portes-fenêtres pour les protéger du froid.

La soirée était bruyante, un peu scandaleuse.

J'étais sorti, marcher un peu, prendre l'air, dérober quelques images. J'aimais retenir les mouvements de la nuit.

En revenant vers la maison, je la vis derrière la vitre.

« Mais je ne suis plus moi, ni ma maison ma maison », écrivait Lorca.

*

Je regarde cette scène et je me souviens de ses paupières closes, de sa longue inspiration comme pour mieux se recentrer, de son expiration lente qui laissait une ombre de buée sur la fenêtre, hésitante sans doute à affronter le froid du dehors.

Qui de nous a le plus fixé l'autre ? Pellicules. Tentatives vaines de composer un bout d'histoire ?

*

Elle n'est plus dans ma vie, elle s'insinue encore en moi, parfois, cruellement.

J'ai conservé ces quelques clichés, collés négligemment sur une feuille. Une histoire ? Juste une page.

La photo, un point de suspension dans la rencontre, des images, nos errances. Peut-on aimer totalement ?

ÉCRIRE UNE NOUVELLE

N'aimais-je d'elle que sa révolte intérieure qui reflétait la mienne, aujourd'hui assagie ?

Colères enfantines d'une toute-puissance qui s'estompe ?

Nous n'aimons que soi dans l'autre.

La photo, juste des bouts de moi et toi.

Tina Tore (inédit)

Piste 2.

Le carnet de voyage

Voici une autre piste sur le modèle commentaire de photos : le carnet de voyage. Réjouissez-vous, vous êtes le héros de cette version particulièrement originale de la nouvelle photographique. Vous êtes sur les photos que vous allez commenter et, double bonheur, c'est une nouvelle humoristique ! En effet, vous allez tenter la parodie en utilisant le cadre, le style et le fonctionnement du carnet de voyage.

Manuel pratique pour apprendre à voler, anonyme du XXVI^e siècle

Votre moule est toujours le même (« Polaroids¹ », Éric Neuhoff) mais vous partez d'une proposition supplémentaire : vous imaginez que vous venez de faire un stage absolument insolite, vous avez appris à voler... Oui, je ne plaisante pas, voler de vos propres ailes (sauf, bien sûr, que vous n'avez pas d'ailes mais de simples bras !). Là, je vous sens un peu déconcerté ! Vous allez comprendre. Le *Manuel pratique pour apprendre à voler*² est une parodie : à la manière d'un traité technique, le supposé auteur, anonyme du XXVI^e siècle, prend pour principe que « *le vol humain est possible... à condition de respecter quelques règles pratiques* », et vous propose une méthode, quasi infallible et complètement loufoque, pour apprendre à voler : comment décoller, les positions de vol (*l'écarté, le tendu, le flanc dit à l'indienne, le dos dit cosmique...*), les différentes sortes de vols, plus ou

1. *Op. cit.*

2. Si vous pouvez vous le procurer, c'est une petite merveille d'humour : Watel Franck, *Manuel pratique pour apprendre à voler*, Éditions Doublevêbé, 1996 (43230 Vals-le-Chastel Paulhaguet – Tél. : 04 71 76 48 08).

moins périlleuses (*le rase-mottes, le vol de nuit, le vol plané, le vol battu, le piqué...*).

Votre stage terminé, très fier de vos connaissances, vous effectuez votre premier vol et vous en rapportez un reportage photographique.

À vous maintenant !

Les photos (huit ou neuf, comme dans la nouvelle précédente) sont celles prises de vous par vos compagnons de vol, lors de votre premier essai après le stage. Voici la composition de chaque commentaire :

- Indiquez le lieu et décrivez rapidement le paysage vu du ciel, *ça, c'est la baie de Saint-Tropez...*
- Faites référence aux techniques apprises lors de votre stage, *là j'avais pris un peu d'assurance et j'essayais le vol piqué.*
- Relatez vos impressions, émotions, sensations de vol ! Pensez à utiliser vos cinq sens – vue, ouïe, toucher, odorat et goût (un par photo par exemple) – cela rendra votre texte plus vivant.
- Pour chaque photo, racontez une anecdote amusante, *j'ai croisé un énorme goéland qui m'a regardé, effaré...*
- Et enfin, pensez à faire une *chute* (réelle ou métaphorique !) et, pourquoi pas, une *contre-chute* maintenant que vous en maîtrisez l'art !

Attention, n'oubliez pas ! Ce doit être drôle : les mésaventures d'un futur Icare ne peuvent être que désopilantes. Ne lésinez pas sur les épreuves d'un pauvre terrien qui veut rivaliser avec les oiseaux, il doit y en avoir au moins une par photo...

Piège à éviter : ne vous attardez pas sur la description des paysages, ce n'est pas un guide touristique, cela deviendrait vite fastidieux ! Ce sont vos aventures qui intéressent les lecteurs et surtout l'expérience forcément originale des techniques de vol !

Quelques recettes

- Si vous manquez d'idées, feuillotez *La terre vue du ciel*¹ de Yann Arthus-Bertrand, retrouvez des cartes postales de vacances ou feuillotez quelques numéros de la revue *Géo*² et choisissez des paysages à survoler.
- Rêvez un peu !

Prolongements

- Fabriquez un faux carnet de voyage :
 - décorez votre nouvelle avec des collages : cartes postales, cartes routières, extraits de livres, de guides, de prospectus, listes, tickets, comptes, factures d'hôtel ou de restaurant, étiquettes, plantes séchées, coquillages, plumes, objets qui figureront les trophées ramenés de votre voyage fictif...
 - si vous maîtrisez un logiciel de retouche d'image, rajoutez de fausses photos de vous en train de voler !
 - vous savez dessiner : faites quelques croquis, esquisses, aquarelles, essayez de reproduire quelques détails : oiseaux, paysages, objets, schémas...
- Utilisez cette méthode pour raconter aussi vos voyages réels !
- Grâce aux photos de Yann Arthus-Bertrand³, transformez votre nouvelle en un plaidoyer pour le développement durable.
- Initiez-vous au *scrapbooking*⁴, l'art de mettre en valeur des photos.

1. Yann Arthus-Bertrand, *La terre vue du ciel*, La Martinière, 2005.

2. La revue *Géo* est disponible dans toutes les bonnes bibliothèques.

3. Exposition : 22 affiches de Yann Arthus-Bertrand sur le développement durable, diffusées dans 50 000 écoles. Objectif : expliquer cette notion complexe aux écoliers, citoyens de demain (<http://ledeveloppementdurable.fr>).

4. Catherine Vilmint, *Scrapbooking, Faire vivre ses photos*, coll. « L'atelier en images », Eyrolles, 2005.

Réalisation d'atelier :
nouvelle « carnet de voyage »

Vol-au-vent

Tu te souviens qu'une fois, j'avais dit que j'aimerais bien voler ? Eh bien, ça n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd, voilà comment je me suis retrouvée inscrite au stage « hors limite » de l'association Vol-au-vent, tout un programme...

*

L'action se passe à Rio. Là, j'essaie d'appliquer la première posture de base, l'écarté. D'un point de vue technique, mon moniteur trouverait ça parfait : tout est ouvert, les bras, les jambes, les doigts et même, pour faire bonne mesure, les narines. Le problème c'est l'atterrissage. Théoriquement, j'aurais dû me retrouver sur le ventre mais, par un maléfice incompréhensible, me voilà les quatre fers en l'air. Moi qui voulais admirer la terre vue du ciel, je me retrouve à contempler le ciel dans une position délicate ! Les nuages de Rio sont beaux, mais j'ai terriblement mal au dos. Ce qui me console, c'est que je ne suis pas la seule à tenter l'écarté à Corcovado¹ !

*

Pour mon anniversaire, j'ai jeté mon dévolu sur le vol tendu. C'est la deuxième posture. Elle paraît toute simple : tu te mets sur le dos, puis tu replies les bras le long du corps, tu serres les jambes et, hop, tu te lances. Le seul problème à gérer, c'est l'aérodynamisme. Sinon, pour le reste, une seule consigne : foncer. Évidemment, tu as tout intérêt à choisir un endroit plat mais ventilé. J'avais opté pour la mer Égée, en me disant qu'il y aurait toujours une île pour me poser... Au début, c'était vraiment génial. J'ai pris mon envol d'un petit îlot du Dodécanèse, et après quelques minutes, les Cyclades ont commencé à défiler, à toute allure, Santorin, Naxos, Paros, Tinos... Bref, je planais. Et puis soudain, la cata. Voilà que se profilent à l'horizon les chantiers navals de Syros. Je vois les grues grossir à vue d'œil. Brrr... Brusquement, un vent catabatique s'engouffre dans ma tenue de vol et je perds mon bel alignement : je ne suis plus qu'une masse mouvante, hurlante, désespérée, en chute libre ! Pas moyen de reprendre la position. Avant mon amerrissage impromptu, j'ai à peine le temps d'admirer le ciel toujours bleu de la Grèce. Puis je coule. Pour les photos, faudra repasser. L'appareil est salé, et l'addition aussi : il a fallu aller me repêcher sous un vieux cargo tout rouillé, sous l'œil goguenard et intéressé des

1. Célèbre statue du Christ aux bras écartés, qui domine la baie de Rio.

pêcheurs du coin. *Πω, νω, νω...* *Κουταξτε*¹ ! La photo a été prise par des touristes de passage !

*

Les beaux jours. C'est l'occasion, avant la mousson, d'aller tenter le flanc à l'indienne. Cette troisième posture se décline en version tendue et en version écartée. J'aime assez l'idée de pouvoir combiner les deux mouvements. Ça donne plus de liberté. Cette fois-ci, nous sommes partis à plusieurs, avec l'ambition de transformer le flanc en file (indienne...). C'est plus rigolo. Là, tu devines la tête du grand-père et de sa petite-fille quand ils ont compris qu'on allait leur tomber dessus. Ils attendaient désespérément les secours et il leur a fallu plusieurs minutes pour comprendre qu'ils allaient devoir nous secourir.

Tu vois le toit ? Eh bien, c'est là que Paulo s'est fracassé la cheville. Moi, j'ai filé tout droit m'emplafonner dans la végétation, à gauche, pas un poil de mouillé, mais en revanche, le coup de la branche qui te remonte le long de la colonne vertébrale... je te raconte pas. Après un périlleux rétablissement, je me suis retrouvée la tête à l'équerre, à califourchon. Idéal pour observer la météo et guetter l'hélicoptère, mais moins bien pour mes os. J'en ai gardé une certaine sensibilité à l'omoplate gauche, va savoir pourquoi. Quant à Merlu, Fafa et Jacky, qui fermaient notre file indienne, on les a perdus de vue.

*

Pour célébrer la fin de nos aventures, j'ai décidé d'attaquer le cosmique. Cette posture s'adapte particulièrement bien aux gens comme moi qui, au lieu de retomber sur leurs pieds, se retrouvent systématiquement sur le dos. Là, tu es déjà sur le dos au moment du départ. L'inconvénient, c'est que tu ne vois que le ciel. Ce qui est coton, une fois de plus, c'est l'atterrissage ! Il faut prévoir une espèce de rétroviseur que tu t'attaches sur le front, à la manière d'une lampe frontale périscopique. Tu dois repérer l'itinéraire avant de te lancer ; ensuite, c'est comme les randonnées dans le désert, le mec te dit : « Tu vois la dune là-bas au fond ? Eh bien, au pied, tu prendras à droite. » En l'air, les repères, ce sont les nuages. C'est gracieux, mais ça bouge. Plus tu t'approches, plus ils s'effilochent. Et il n'y a même pas de crottes de chameau pour te guider vers le prochain point d'eau... Tu te démerdes, m'avait dit l'entraîneur, que je sentais un peu las de mes exploits. Eh bien, je me suis tellement bien démerdée qu'après être partie de la base aéronautique du Bourget, j'ai atterri sur le clocher de Saint-Tropez, tu reconnais ?

Catherine Nallet-Lugaz (inédit)

1. « Hou-la-la, t'as vu la minette ? »

Piste 3.

La nouvelle photographique policrière

J'espère que vous vous êtes bien amusé lors de votre voyage aérien car maintenant ça va saigner ! Dans cette nouvelle version de la nouvelle photographique, vous passerez du polaroïd au polar pour écrire une nouvelle policière¹. Le genre est particulièrement difficile et nécessite en général un roman entier : comment faire dans le bref espace d'une nouvelle ? À cœur vaillant rien d'impossible !

Attention ! Sous le nom générique de nouvelle policière, je mets aussi la nouvelle noire, qui diffère de la précédente par le fait que le crime ou autre forfait n'entraîne pas nécessairement enquête et présence policière...

Il s'agira d'une nouvelle avec chute, il vous faudra donc prévoir une fin coïncidant avec la révélation d'un coupable, le plus inattendu possible ! Si vous êtes amateur d'histoires policières à énigmes, d'Agatha Christie aux séries policières américaines, vous allez pouvoir donner libre cours à votre passion...

La nouvelle policière est un genre délicat à construire car très technique ! Plus question de se livrer au hasard de votre inspiration, il vous faudra tout prévoir d'avance ! Cela demande quelques qualités de logique, donc d'organisation. Avant tout, il faut faire un plan car tous les indices doivent tendre vers le dénouement. Ici, ce sont des photos qui raconteront l'histoire policière.

1. Partie 12, Annexe 7.

Pas de nouvelle modèle, la technique est inédite ! Pour vous mettre dans l'ambiance, revoyez *Blow up*¹ de Michelangelo Antonioni – en français, *Agrandissement* –, palme d'or au festival de Cannes en 1967. Un photographe prend des clichés dans un parc ; lorsqu'il développe ses photographies, il réalise, par agrandissements successifs, qu'il a été le témoin d'un meurtre. Il retourne sur les lieux et découvre le cadavre que ses photographies lui avaient révélé. À son retour dans son atelier, tous ses clichés et négatifs ont été volés, il retourne au parc et le corps a lui aussi disparu.

Plus proche de nous, dans *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*², le premier tome de la trilogie *Millénium* de Stieg Larsson, c'est grâce à une recherche photographique, dispersée à travers les 575 pages du roman, que le détective Mikael Blomkvist arrive à reconstituer ce qui s'est réellement passé le jour de la disparition de la victime et à dévoiler le coupable.

Attention, âmes sensibles s'abstenir ! Une nouvelle policière se caractérise par une atmosphère souvent glauque... Il vous faudra donc explorer les noirs de l'être humain, rentrer dans la peau d'individus peu recommandables, monter des scénarios cruels. Ce n'est qu'un jeu ! Imaginez que vous faites une partie de Cluedo³. Si c'est trop difficile pour vous, créez une fausse nouvelle policière où la victime sera une plante verte ou un vieux meuble... Mais le lecteur doit croire qu'il s'agit d'une victime humaine ! Ou imaginez un faux crime : en réalité un suicide ou une fugue.

Auparavant, je vous explique en détail le mode de fabrication des œuvres type *énigme* à déchiffrer.

-
1. *Blow up*, film réalisé par Michelangelo Antonioni, 1967, à partir d'une nouvelle de Julio Cortazar, « Las Babas del Diablo » (tr. : « Les fils de la vierge », dans *Les Armes secrètes*, Gallimard, coll. « Folio », 1993).
 2. Stieg Larsson, *Millénium 1 : Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, Actes Sud, coll. « Actes Noirs », 2006.
 3. Cluedo, jeu de la société Parker.

Sept questions

Qui ? A fait quoi ? À qui ? Pourquoi ? Comment ? Où ? Quand ?

- Qui : quel coupable ?
- A fait quoi : quel délit (un méfait, toute forme de transgression de l'ordre, crime, enlèvement, vol, viol, chantage, attentat...)?
- À qui : quelle victime ?
- Pourquoi : quel mobile (cupidité, vice, jalousie, vengeance, violence, désir de pouvoir, fanatisme, folie...)?
- Comment : arme du crime, mode opératoire du malfaiteur... ?
- Où : scène du crime ?
- Quand : moment du forfait ?

Les personnages

Dans la nouvelle policière, à la différence du roman policier, le nombre de personnages doit être réduit au minimum. C'est pourquoi la nouvelle policière est difficile à réaliser : il ne faut pas que le lecteur trouve qui est le coupable, or peu de personnages égale peu de suspects possibles, ce qui vous oblige à ruser ! Au minimum, il y faudra donc :

- un narrateur, celui qui commente les photos, s'il est distinct des personnages ci-dessous ;
- une victime ;
- un coupable ;
- un enquêteur : policier, privé, détective amateur ou occasionnel (un proche de l'affaire, témoin, parent de la victime) ;
- un suspect, qui sera innocenté à la fin de la nouvelle ;
- éventuellement, certains rôles peuvent se confondre : un premier suspect disculpé par un faux alibi, se révélant ensuite vrai coupable, un détective assassin (comme dans la nouvelle de Brigitte Aubert, « Rigor Mortis¹ ») ;

1. Brigitte Aubert, « Rigor Mortis », dans *Coïncidences suivies de Rigor Mortis*, coll. « Points », hors série, Le Seuil, 2001.

- au maximum on pourra ajouter quelques personnages annexes (le moins possible) : témoin, membre de la famille dont l'un pourra être un suspect avec un vrai mobile, ou éventuellement un complice.

N'oubliez pas ! Dans toute bonne enquête policière le premier suspect, celui qui semble le coupable idéal (à qui profite le crime ?), ne l'est jamais, même s'il a un mobile évident. Par contre, le véritable criminel est celui qui est le moins soupçonné, souvent même le plus sympathique.

La chronologie des faits

Elle est très importante. Le plan type est :

- crime ;
- enquête, grâce aux indices ;
- déduction ;
- interrogatoire du premier suspect ;
- disculpation du premier suspect ;
- découverte d'un second suspect ;
- interrogatoire du deuxième suspect ;
- révélation du coupable ;
- traque du coupable ;
- arrestation ;
- éventuellement annonce de la peine qu'il va subir.

Vous pouvez ajouter deux temps supplémentaires qui interviennent avant le crime :

- premier moment : souvent, les mobiles du crime se trament longtemps avant le passage à l'acte, il y a un événement déclencheur qui est souvent expliqué à la fin, faisant quelquefois l'objet d'un *flash-back* ;
- deuxième temps : quelques minutes avant la découverte du crime.

Étudiez de près les plans des séries policières américaines et vous comprendrez !

Quelle que soit la chronologie des faits, l'art de l'écrivain consiste à retarder la révélation finale en créant le *suspense*. Il faut susciter la curiosité en tenant en haleine le lecteur, distiller des indices minutieusement dosés tout au long du récit jusqu'à la chute de la nouvelle.

Le cadre

Il est banal, ordinaire, familial...

Les règles à respecter

Dans le roman à *énigme*, le lecteur et le détective doivent avoir des chances égales de résoudre le problème. Cela ne doit pas être trop simple afin que le lecteur puisse faire preuve de sagacité et tenter de découvrir le coupable avant la fin du récit.

Le criminel doit apparaître dès le début de l'histoire et non au dernier moment (ce serait trop facile !). À la fin, la solution du mystère doit être donnée, le coupable découvert et le mobile explicité. Comme nous sommes dans une nouvelle réaliste, nous ne pouvons pas avoir recours au surnaturel. Situation et dénouement doivent donc être plausibles.

L'art de l'écrivain

Il consiste à tenir en haleine le lecteur jusqu'à la découverte du coupable : le lancer sur de fausses pistes, l'embrouiller avec des détails faussement signifiants au milieu d'autres qui le sont réellement.

À vous maintenant !

Vous commencerez donc par construire une intrigue. Les éléments que vous inventerez vous permettront de donner de l'épaisseur à votre histoire :

- Imaginez trois objets, décrivez-les brièvement. Les objets que vous avez choisis seront :
 - l'un, l'indice qui servira à démasquer le coupable ;

- l'autre, l'arme du crime ;
- la possession du dernier sera le mobile du crime.
- Visualisez trois lieux très différents et décrivez-les. Les lieux que vous avez choisis seront :
 - l'un, le lieu où se passe l'histoire ;
 - l'autre, le lieu du crime ;
 - le dernier, le lieu où va se dénouer l'intrigue.
- Créez trois personnages, donnez-leur de l'épaisseur en précisant :
 - leurs nom, prénom, âge ;
 - leur profession ;
 - leurs traits de caractère ;
 - leurs signes particuliers éventuels.

Parmi ces personnages :

- l'un sera la victime ;
 - l'autre, le coupable ;
 - le troisième sera celui qui démasque le coupable (détective de profession ou pas).
- Ajoutez deux autres personnages ayant un quelconque rapport avec les premiers, faites leurs fiches signalétiques.
 - Déterminez maintenant *pourquoi*, c'est-à-dire quel est le mobile du coupable. Mettez vos personnages en rapport les uns avec les autres (famille, amour, amitié, loisirs, travail, hasard...). N'oubliez pas l'objet dont la possession doit être le mobile du crime. Si vous avez d'autres idées excluant cette possibilité, débarrassez-vous de ce mobile, vous n'êtes pas prisonnier de la consigne, elle n'est là que pour déclencher votre création.
 - S'il s'agit d'un crime, essayez de trouver pourquoi certains de vos personnages auraient intérêt à se débarrasser de la victime. Il vous en faut au moins deux (le vrai coupable, le moins évident, et le faux coupable qui a aussi un mobile et qui sera mis en avant tout le long de la nouvelle). S'il s'agit d'un autre type de forfait, voyez comment imbriquer les faits.

- Travaillez sur la chronologie, déterminez quatre temps :
 - le temps d’avant le crime ;
 - le temps du crime ;
 - le temps d’après le crime ;
 - le temps de la découverte du coupable.
 - Maintenant glissez-vous dans la peau de l’assassin et inventez son mode opératoire...
 - Récapitulez, sous forme d’une liste :
 - où se passe l’histoire ?
 - quand ?
 - quel est le délit ?
 - qui est la victime ?
 - qui est le coupable ?
 - quel est le mobile ?
 - quelle est l’arme du crime et le mode opératoire du malfaiteur ?
 - Vous êtes en possession des informations essentielles : vous pouvez créer votre intrigue.
 - Résumez-la en quelques phrases, comme le synopsis d’un film, exposant les éléments de l’intrigue, ses rebondissements, sa résolution.
 - Maintenant, il vous faut choisir, parmi les personnages que vous avez inventés, lequel commente les photos :
 - le détective ;
 - l’un des personnages secondaires ;
 - la victime (qui a survécu) ;
 - le coupable (on apprendra que c’est lui dans la chute de la nouvelle).
- Les commente-t-il pour :
- un interlocuteur (cité ou non cité ; si c’est le cas, faites-le exister, donnez-lui la parole) ?

- le lecteur ?
- lui-même, dans une sorte de *monologue intérieur* ?
- Les photos vont se répartir en deux groupes :
 - photos avant le crime : tous les protagonistes sont là, dont la future victime.
 - photos après le crime : les mêmes personnages moins un, si la victime est morte... Mais elle peut avoir échappé à la mort.
- Il peut être intéressant, suivant l'intrigue que vous avez conçue, de déterminer où sont ces photos. Elles peuvent être :
 - dans un album ;
 - épinglées sur le pêle-mêle de l'un des protagonistes de l'histoire ;
 - affichées dans une boutique, derrière un bar ou dans le bureau des enquêteurs ;
 - classées dans un carton d'indices aux archives de la police (voir *Cold Case*, série télé américaine).

À ce moment-là, il faudra préciser les circonstances dans lesquelles elles sont regardées... Vous y voyez plus clair ? Passez à la dernière étape avant l'écriture.

- Faites le plan détaillé de ce que représenteront les photos (une dizaine maximum : photos 1, 2, 3...), n'oubliez pas que pour chacune des photos vous devez :
 - indiquer qui est sur la photo ;
 - préciser ce qu'il fait (ce qu'ils font), où et quand ;
 - évoquer les émotions du narrateur devant la photo ;
 - raconter une anecdote brève liée à ce jour-là si la personne qui commente était présente.

Pour les photos avant le crime, temps 1 :

- suggérez des rapports conflictuels entre différents personnages ;

- gardez le crime secret ! Pour l’instant laissez entendre qu’il s’est passé quelque chose de grave mais ne le dévoilez pas, pour créer le *suspense* ;
- en revanche, anticipez pour inquiéter le lecteur. Écrivez par exemple : *Si j’avais su à ce moment-là le drame qui...* ou bien : *C’était avant que tout bascule...* ou encore : *Le sort allait s’acharner sur cette famille...* et revenez aux commentaires des photos sans préciser le drame qui a eu lieu, comme si rien n’avait été annoncé. Cela fait partie des effets de *suspense*¹.

Pour les photos après le crime, temps 2, les personnages ont changé, éventuellement vieilli si votre temps 2 est très éloigné de votre temps 1 :

- pour la première photo, après le forfait, vous devez d’abord expliquer ce qui s’est passé entre-temps (c’est-à-dire le crime ou autre...) ; c’est le moment de confier au lecteur un élément du mystère que vous aviez dissimulé. Commentez éventuellement un article du journal local. Autre possibilité, les deux groupes de photos peuvent être séparés par cet article que vous reproduisez ;
 - dans la suivante, le lecteur doit apprendre sur qui se sont posés les premiers soupçons et pourquoi. Premier suspect, le plus évident (à qui profite le crime ?), celui que le lecteur avait lui aussi soupçonné, car vous l’aviez subrepticement entraîné dans cette direction... ;
 - puis, dans la photo suivante, son arrestation et, éventuellement, sa disculpation grâce à son alibi... ;
 - enfin, dans la dernière photo, vous en êtes à la chute de la nouvelle : c’est le moment de dévoiler le coupable !
- Plusieurs fins sont alors possibles :
 - l’article de journal qui décrit l’arrestation de l’assassin ;
 - la découverte par le commentateur d’un indice sur une photo qui désigne le coupable (malin, mais difficile à réaliser !)

1. Cf. p. 54 et 62.

- l’assassin est le commentateur des photos et il le dit au lecteur (ce qui ne signifie pas qu’il va se livrer à la police) ;
- encore mieux avec une *contre-chute* : arrestation du faux coupable, et le lecteur pense que l’affaire est close. Vous sautez une ligne et passez aux explications de l’assassin, le commentateur des photos, qui avoue au lecteur avoir truqué les indices pour qu’on arrête un innocent.

N’oubliez pas, tout l’art de la nouvelle policière est de maintenir la *suspense* jusqu’à la chute inattendue !

Maintenant, tout est prêt pour écrire la nouvelle

- Développez votre plan, photo par photo.
- Commentez chaque photo, faites simple au niveau du style, n’oubliez pas le petit démarreur magique de chaque commentaire : *Ça, c’est...* Au moins au début, pour les premières photos. Il faut que le lecteur comprenne qu’il s’agit de commentaires de photos. Vous pouvez aussi faire une courte introduction, mettant en scène les circonstances dans lesquelles le personnage regarde les photos.
- À la relecture, il se peut que certains éléments utilisés pour créer votre intrigue (objets, lieux...) soient de trop... N’hésitez pas à les supprimer !
- C’est le moment de donner un titre à votre nouvelle. Notez que les titres d’œuvres policières sont souvent basés sur :
 - un jeu de mots (*À tue... Et à toi*, un *San Antonio* de Frédéric Dard¹) ;
 - un paronyme d’expression (*La commedia des ratés* de Tonino Benacquista²) ;

1. Frédéric Dard, *À tue... Et à toi*, un *San Antonio*, Fleuve Noir, 1972.

2. Tonino Benacquista, *La Commedia des ratés*, Gallimard, 1991.

- une locution suggestive (*À tombeau ouvert*, film de Martin Scorsese, à partir du premier roman de Joe Connelly, *Ressusciter les morts*¹) ;
- un double sens (*Le Grand Sommeil* de Raymond Chandler²) ;
- un mot polysémique (*Le Point de vue de la meurtrière* de Didier Daeninckx³) ;
- la chute peut aussi suggérer le titre (voir, ci-après, *Pose lapin*).

Attention aux erreurs techniques sur le meurtre et l'enquête⁴ ! Si vous ne connaissez rien aux armes ou aux poisons, préférez un instrument contondant ou un bon vieux couteau... En revanche, suggérez empreintes, tests ADN... Les armes ne sont pas indispensables, inspirez-vous de l'idée de Daniel Boulanger : dans sa nouvelle, « La retraite⁵ », le héros, Edgar Velu, enfin à la retraite, profite de la passion de sa femme pour les promenades en voiture et commettre ainsi le crime parfait. Il s'arrange « *pour s'arrêter avant les courbes des voies les plus passantes* », il l'appelle depuis l'autre côté de la route, lui faisant miroiter un beau paysage... « *C'est fantastique ! [...] elle s'élança. La première voiture ne put freiner et celle qui suivait acheva l'œuvre.* » Attention, conseils littéraires non utilisables dans la vie courante !

1. Joe Connelly, *Ressusciter les morts*, coll. « Nuits noires », Belfond, 2000.

2. Raymond Chandler, *Le Grand Sommeil*, coll. « Série noire », Gallimard, 1948.

3. Didier Daeninckx, *Le Point de vue de la meurtrière*, dans *Autres lieux*, Libro n°91, 1996.

4. Cf. Partie 12, Annexe 7.

5. Daniel Boulanger, « La retraite », dans *Le Chant du coq*, Gallimard, 1980.

Quelques recettes

- Vous avez un peu trop de personnages dans votre nouvelle et le lecteur risque de se perdre ? Pourquoi ne pas ajouter, comme dans les pièces de théâtre, la liste des personnages avec leurs fonctions.
- Caractérisez vos personnages très simplement : prénoms très différenciés et faciles à retenir, descriptions très sommaires presque caricaturales, situations claires par rapport aux autres protagonistes.
- Pensez à entraîner le lecteur sur de fausses pistes.
- L'assassinat peut avoir été commis par erreur comme dans la nouvelle de Chantal Pelletier¹.
- Ayez le souci du détail. Dans toute nouvelle policière, c'est au détail que l'on voit l'art du créateur ; soyez précis : tout doit coller ! C'est le détail qui renforce la perception de la réalité : ainsi le lecteur y croit.
- Pour faire vrai, utilisez le langage qui convient : qui parle² ? Quel niveau de langue a-t-il ? Est-ce un enfant ? Adaptez votre style comme dans la nouvelle *Pose lapin*³. Un malfrat ? Utilisez l'argot⁴.
- Vous n'avez pas d'idées d'intrigue policière ? Les faits divers des journaux en regorgent malheureusement !
- Utilisez les livres de Pierre Bellemare (recueils d'histoires vraies)⁵.

.../...

1. Chantal Pelletier, *À vol d'oiseau*, Gallimard, 2001.

2. Cf. Partie 12, Annexe C.

3. Cf. réalisation d'atelier, en exemple page 41.

4. *Dictionnaire de l'argot*, Collectif, in extenso Larousse, 1996.

5. Pierre Bellemare, *Quand les femmes tuent*, Éditions n° 1, 1983.

Pierre Bellemare, *Les Tueurs diaboliques*, Éditions n° 1, 1985.

Pierre Bellemare, *Les Assassins sont parmi nous*, Éditions n° 1, 1986.

.../...

- Entraînez-vous sur un téléfilm policier ou une nouvelle policière existante. Transformez-le en nouvelle photographique, certaines s'y prêtent particulièrement, surtout lorsque la photographie est le ressort même de l'énigme. Par exemple la série télévisée *Inspecteur Barnaby*¹ dans l'épisode *Le flash de la mort* (*A Picture of Innocence*).

Prolongements

- Vous pouvez aussi illustrer votre nouvelle policière avec de vraies ou de fausses photos, de vrais ou de faux articles de journaux, des plans (lieux du crime), de faux rapports de légiste ou d'enquête, relevés d'interrogatoires... Amusez-vous !
 - Transformez votre nouvelle policière en roman-photo ! Demandez à vos amis ou à votre famille de poser : joyeuse occupation pour un dimanche pluvieux !
-

Réalisation d'atelier :
nouvelle policière « photographique »

Le bal du 14 Juillet

Sur cette photo c'est Myriam à la sortie du lycée. C'était un mardi soir. Ce jour-là on traînait plus que d'habitude. Qu'elle est belle dans sa robe rouge ! Je ne sais pas comment elle se débrouillait pour être aussi attirante. Elle en jouait d'ailleurs. Je crois que c'est Tony qui a pris cette photo.

*

Ici, c'est avec Nicolas. Elle le rendait fou, le pauvre. C'est ce fameux pique-nique, avec ses copains, au bord de l'eau. Ils rient tous comme des fous, sauf Nicolas. Il était au supplice dès qu'un autre s'approchait d'elle. Il est si timide,

1. *Inspecteur Barnaby* (*Midsomer Murders*) est une série télévisée britannique, créée d'après les romans de Caroline Graham et diffusée en France depuis le 14 janvier 2001.

mais son regard le trahit. Je pense que nous étions tous amoureux d'elle. Une fois, elle a consenti à sortir avec moi, pour me laisser tomber, me laissant bien entendre que je ne l'intéressais pas. Rien qu'à revoir cette photo j'en ressens encore la brûlure. Sale petite allumeuse !

*

La voici avec Jean-Pierre au bal du quatorze juillet. Elle a enlevé ses peignes dorés pour que ses cheveux se répandent sur ses épaules nues. Une ensorceleuse ! Jean-Pierre et son air de chien battu. C'est drôle, je n'avais pas encore remarqué son regard. Sûr que lui aussi en pinçait pour elle.

*

Avec son amie Monique. Mêmes vêtements, mêmes bijoux, on dirait des jumelles. Complices ? Je me souviens que Myriam s'apitoyait sur l'enfance malheureuse de Monique. Elle la consolait, la réprimandait, lui donnait des conseils. Pas facile. Elle lui livrait certainement tous ses secrets mais je doute de la sincérité de Monique. Elle était sournoise...

*

Lui, c'est Tony, son ami d'enfance. Mon Dieu, il faisait une de ces chaleurs ! C'était sur la pelouse du jardin, quelques heures avant le bal. En maillot, à demi allongés face à face. Ils se regardent dans les yeux en mâchouillant un brin d'herbe. Leur complicité se devine. Il adorait se retrouver seul avec Myriam. Ce que je sais c'est que lorsqu'il a eu sa grosse peine de cœur, c'est à elle qu'il s'est confié. Je me demande s'il n'y a pas eu quelque chose de plus, entre eux, à ce moment-là... C'est cette complicité qui a exacerbé certaines jalousies. Mais de là à...

*

Là c'est la photo du groupe, juste avant le bal. Comme tout le monde a l'air heureux et vivant ! Lui, c'est Loïc. Pas grand-chose à en dire, sauf que généralement il faisait bande à part. Il semble renfermé, insondable. On ne savait jamais ce qu'il pensait. C'est le seul à ne pas sourire.

*

Ah ! Une photo de moi, qu'est-ce que j'étais fier. Quand c'est arrivé, je sortais tout juste de l'école de police. Je n'avais pas encore assez d'ancienneté pour mener l'enquête. À ce moment-là je suivais de près toutes les informations la concernant. J'ai gardé précieusement tous les articles et coupures de journaux de cette époque.

*

Nicolas devant sa nouvelle voiture. Il m'envoie toujours de ses nouvelles. Sa femme attend leur premier enfant. Il a enfin trouvé ses marques et ça me fait

plaisir. Disparue sa timidité. Il est bien dans sa peau et dans sa tête. Son métier d'ingénieur le comble. Sa femme est adorable. Il a été entendu comme témoin.

*

Oh ! Jean-Pierre. Toujours célibataire. Je pense qu'il était beaucoup plus attaché à Myriam qu'il ne voulait bien le laisser croire, j'en étais un peu jaloux. Il est resté en relation avec Nicolas. Il a été suspecté mais faute de preuves, il n'y a pas eu de suite.

*

Et cette photo, sidérante ! Non ? Monique et sa petite famille dans leur jardin. Quel changement ! Femme fidèle, dévouée, élégante, mère de famille attentionnée et biologiste exceptionnelle. Qui l'eût cru, elle qui vivait dans l'ombre de Myriam. On pourrait penser que sa disparition l'a libérée.

*

Tony, en solitaire. Une photo volée, pourrait-on dire. Il n'a plus jamais retrouvé son beau sourire. Un ou deux amis et le travail comme sortie de secours. Il a été vivement ébranlé au moment des faits. C'était le dernier à l'avoir vue vivante et tout l'incriminait. Mais là encore la police faisait fausse route, d'autant qu'une fois de plus il n'y avait pas de preuves.

*

Par la suite un nouvel élément est venu s'ajouter au dossier. Nouvellement nommé, j'ai demandé à reprendre l'enquête : photos, expertises, comparutions, etc.

On a retrouvé un peigne ayant appartenu à la victime et avec lequel on lui aurait lacéré le visage. Bien que les empreintes soient inexploitable, les soupçons se sont d'abord portés sur Monique. C'était possible. Effectivement, elle aurait pu être inculpée mais il n'y avait pas assez d'indices. Moi, j'ai pensé à Loïc. Il a le profil. La preuve, il a été arrêté. Il passe en jugement la semaine prochaine.

Finalement, je n'ai eu aucun mal à le faire inculper : il collectionnait justement ce genre de petits accessoires, et le glisser dans sa collection, lors de la perquisition, a été pour moi un jeu d'enfant.

Joséphine Belvisi (inédit)

Pose lapin¹

Ça, c'est moi qui l'ai prise !

J'ai un peu coupé tata Monique ; elle m'a grondée parce qu'elle a dit que quand je prends des photos, elle est toujours coupée ! Je l'aime pas, tata Monique ! Elle crie toujours après tonton Louis, elle dit qu'il pue et qu'elle le supporte plus et puis elle rigole toujours avec mon papa, et après ma maman, elle est toujours triste.

L'autre jour, ils se sont disputés, maman a pleuré, c'est à cause de tata Monique. C'est papa, il est toujours à côté d'elle, elle je l'aime pas !

Tonton Louis il est rigolo lui ! Il connaît tous les noms des poissons, et il va pêcher tout le temps, il est toujours bronzé ; sur la photo, maman, elle est triste.

Elle est belle ma maman !

*

Ça, c'est aux champignons !

On va se promener tous les dimanches avec tonton Louis et tata Monique. C'est papa qui a trouvé les plus gros, il a fait la photo du panier. Les miens, je les ai cachés, papa m'a dit « c'est pas des bons ! » je m'en fous, je m'en fous, ils sont trop beaux !

*

C'est mon ballon à côté du panier, c'est tata Monique qui m'en a fait cadeau.

Je l'ai envoyé très loin, maman elle était pas contente, elle m'a dit d'aller le chercher et de plus recommencer. J'ai vu tata Monique faire un bisou à papa, elle avait même la robe en l'air ; papa m'a dit qu'il enlevait des feuilles dans le cou de tata Monique, mais c'est même pas vrai ! Elle en avait même pas !

*

C'est la photo de la fête !

Tonton nettoie les champignons et tata Monique a fait cuire le lapin et elle a mis un tablier à papa, on dirait une maman !

Maman est dans le coin, elle renifle, elle doit encore être enrhumée.

Nous, on n'a pas mangé le lapin avec les champignons, maman était malade, elle a voulu rentrer à la maison.

On est parti, mais papa était très en colère après maman, « tu fais exprès ! » il a dit, la pauvre elle était toute rouge !

1. Le terme *lapin* est interdit sur les navires des marins superstitieux.

ÉCRIRE UNE NOUVELLE

Papa m'a dit après que quelqu'un avait été très malade, qu'il avait mangé quelque chose d'empoisonné et qu'on l'a emmené à la clinique se faire opérer et que c'était très grave !

J'ai eu peur !

*

C'est sur le bateau de tonton Louis !

Je tiens la main de mon tonton, il est même plus bronzé, il est tout blanc, il est gentil, le pauvre, il a été très, très malade et presque mort.

Monique c'est plus ma tata, elle s'occupe pas de lui, elle lui a même dit que c'est bien fait et t'avais qu'à mourir, dommage !

Elle rigole toujours avec papa et n'arrête pas de le regarder, c'est maman qui a pris la photo. Je savais pas que tonton mangerait les champignons, il aime pas les lapins ; il dit toujours « sur le bateau pas le mot lapin ; ça porte malheur ! » J'aurais pas dû mettre les beaux que j'avais jetés dans le panier.

Je croyais que tata Monique les mangerait, elle est très, très gourmande et en plus elle est grosse.

Maman m'a dit qu'elle faisait le régime, et c'est tonton qui a tout mangé, le pauvre !

Quand elle sera maigre, elle mangera des champignons et tant pis pour elle !

Josyane Beynet (inédit)

Pour conclure

Voilà ! Vous avez fait vos premières armes... Avez-vous réussi la nouvelle photographique policière, particulièrement délicate à mettre en œuvre ?

La structure du type « commentaire de photos » peut aussi vous permettre de rattraper une nouvelle ratée (il en est des nouvelles comme de la mayonnaise). En la transformant en différents plans photographiques, vous trouverez peut-être le moyen de la rendre plus attractive.

Maintenant, vous allez réaliser un autre type de nouvelle à structure fixe : la nouvelle épistolaire.